

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Septembre 1875.

Le Secrétariat des Commandements du Prince fait connaître que les pétitions, suppliques et recours en grâce adressés directement à S. A. S. sans passer par l'intermédiaire de M. le Secrétaire d'Etat, seront considérés comme non avenus.

NOUVELLES LOCALES.

Il serait impossible de s'absenter huit jours de la Principauté sans qu'au retour le regard ne fût frappé par les innovations et les transformations qui s'y opèrent. Ici, ce sont des constructions qui s'élèvent, des parterres élégants qui remplacent des terrains vagues; là, une voie qui s'ouvre, des embellissements qui se dessinent. Peu de terrains ont été aussi bouleversés que le nôtre, depuis la ville de Monaco jusqu'au charmant hameau des Moulins.

Cette semaine, par exemple, on travaillait à la fois aux soubassements de la future cathédrale, à l'égoût qui descend le long du rocher de la Grue, au nivellement de la place d'armes, au raccordement de la nouvelle route de la Porte-Neuve avec la gare, à la pose des tuyaux de conduite des eaux destinées à la ville, à la rampe qui doit relier la promenade dite du tombeau au vallon de S^{te}-Dévote, à un escalier monumental destiné à rattacher le rond-point de l'Hôtel de Paris à l'avenue de Monte Carlo, enfin à une recherche d'eau nouvelle dans le terrain des Carniers, travail dans le roc vif pour lequel on emploie une terrière mue par la vapeur.

Une foule de constructions particulières s'élevant de tous côtés, changent en outre journellement, pour ainsi dire, l'aspect du pays. Il n'y aura bientôt plus une parcelle de terrain disponible à la Condamine et l'on peut dire que c'est une ville nouvelle qui s'est fondée aux rampes de l'ancienne, mais une ville tout industrielle qui complète la première en mettant à sa portée les produits de ses entrepôts, de ses laboratoires et les ressources de son magnifique établissement hydrothérapique.

Ce qui frappe également encore, c'est l'essor qu'a pris le charmant hameau des Moulins dont nous parlions plus haut et auquel cette dénomination de hameau ne peut plus désormais convenir.

Ce versant si pittoresque de la chaîne de monts qui nous enserrant et dont tant de peintres viennent étudier les masses imposantes, les cascades et la végétation éblouissante, devient une vraie petite

ville. Depuis qu'une vaste et magnifique artère y a été ouverte par l'administration des travaux publics, la transformation s'opère avec une rapidité féérique. Ce ne sont que villas échelonnées le long de ce boulevard, ou étagées entre cette voie et la mer: celle des *Roses* dont le nom dit toute la poésie; la villa *Hersilia*, qui avec ses jardins en terrasses, est bien l'habitation la mieux faite pour rendre rêveurs les parisiens qu'y reçoit chaque hiver son propriétaire M. Dormeuil; la villa *Plunkett* qui va rivaliser de luxe et d'élégance avec celle que M. Plunkett possède à Neuilly; la villa *Renard*, bijou dont le propriétaire fera un Eldorado dès que celui de Paris le laissera libre. Ces propriétaires, riverains du chemin de fer, ont même créé une route carrossable qui va s'embrancher sur celle du Portier et qui desservira spécialement leurs cottages.

Tout cela s'est fait cet été; transformation, constructions aussi rapides qu'intelligentes et coquettes.

Il serait difficile d'exprimer avec la plume les splendeurs de l'horizon dont les yeux jouissent sur ce point; un panorama merveilleux s'offre à droite et à gauche, et la mer qui forme le fond du tableau se déroule à l'infini. Ce qui est plus simple, c'est de prévenir tout prosaïquement ceux qui méditeraient de suivre l'exemple des heureux propriétaires dont nous venons de parler, c'est de les prévenir, disons-nous, qu'ils ont besoin de se hâter, car les emplacements auront bientôt tous été pris.

Rassurons cependant le monde des touristes et des peintres qui visitent la Principauté, et disons à ceux qui rêvent bois d'orangers et d'oliviers, que si le hameau aux riches et anciennes beaulés sauvages a disparu, ses alentours merveilleux subsistent toujours. Les oliviers géants et les caroubiers aux aspects diaboliques chantés par de Banville et reproduits par d'habiles crayons, ont eu leur solitude respectée; les ravins pittoresques, les rochers aux formes excentriques, tout enfin a gardé à deux pas de cette nouvelle Plaisance, ce qui fait le charme de nos visiteurs: un parfum suave de poésie.

M. Lanzerini, l'excellent cornettiste, vient de faire sa rentrée à l'orchestre de Monte Carlo. Le public l'a applaudi de nouveau avec plaisir dans des morceaux que son absence nous avait privés d'entendre.

Les concerts du soir seront très-prochainement repris dans la salle; nous nous en réjouissons, parce que cette mesure nous permettra de savourer l'exécution de plusieurs morceaux qui, joués en plein air, ne peuvent qu'y perdre.

Après avoir fait à cette même place l'éloge de tous ceux qui ont organisé et encouragé dans la Principauté les fêtes et les souscriptions en faveur des inondés de France, nous sommes heureux de reproduire les quelques lignes que ces actes de zèle charitable ont inspirées à un de nos confrères de la Patrie.

De grandes fêtes ont eu lieu ces temps derniers à Monaco, au profit des inondés du Midi: l'entourage du Prince, les autorités, ainsi que la milice locale, ont bien voulu prêter leur concours le plus dévoué.

Ces marques de sympathie ayant été particulièrement signalées par notre consul dans la Principauté, M. le duc Decazes, avant de se rendre dans sa propriété de la Grave (Gironde), a écrit une longue lettre de remerciement à notre agent, lettre dont le contenu devra être communiqué à tous les personnages qui ont bien voulu s'associer à ces fêtes.

Nos campagnes attendent toujours la pluie. Les terribles orages qui ont ravagé le Midi de la France et porté si près de nous la désolation, n'ont amené dans la Principauté que quelques gouttes d'eau. Aussi ne connaissons-nous que par oui-dire ces bouleversements de l'atmosphère auxquels la Méditerranée a mêlé des raz de marée effrayants. L'élan sympathique que notre population a montré pour les victimes de ces désastres, rend intéressante pour elle la relation des efforts faits par la science pour y remédier.

Un savant français M. Brault, dans le but de vérifier et de compléter les remarquables conclusions de l'excellent travail du capitaine Maury sur le régime du vent, n'a pas reculé devant l'immense travail d'un dépouillement de vingt mille journaux de bord. M. Brault ne s'est pas en outre borné, comme l'avait fait Maury, à l'étude de la direction des vents; il a poussé plus loin ses recherches, et ses travaux, disons mieux, ses études, ont surtout porté sur leur intensité qui jusqu'alors avait été complètement négligée.

Du dépouillement de vingt mille journaux de bord l'auteur a extrait 239,800 observations de direction, 239,800 observations d'intensité, et environ 200,000 observations de succession. Maury n'avait recueilli dans ses tableaux que 197,700 observations de direction.

M. Brault a groupé toutes ces observations et il s'en est servi pour dresser seize cartes comprenant la surface totale des mers. De ces cartes où l'on voit exactement et minutieusement notées à la fois l'intensité et la direction probables des vents, quatre seulement sont actuellement gravées, et ce sont cel-

les que, se faisant l'organe de l'auteur, M. le vice-amiral Jurien de la Gravière présente avec de grands éloges au jugement de l'Académie des sciences. Ces cartes concernent spécialement l'Atlantique Nord.

L'éminent amiral montre combien d'éléments nouveaux et importants le travail de l'auteur apporte à la solution du problème des *Itinéraires maritimes*. Sur ce point, l'utilité pratique en sera facilement comprise par tout le monde. Quant à la théorie, ces savantes recherches lui ont fait faire un progrès immense. La carte indique pour juillet, août et septembre un grand centre de rotation atmosphérique situé aux environs de l'île Florès.

Enfin comme conclusion générale, l'auteur démontre que tout se passe comme s'il y avait deux immenses cheminées d'aspiration, l'une au Sahara, l'autre dans le golfe du Mexique.

Ce prodigieux travail présenté par l'amiral Jurien de la Gravière à l'Académie des sciences qui y appliquera tous ses moyens d'observation ne peut manquer de mener à d'excellents résultats.

On comprendra, en effet, que l'homme arrivé à la connaissance précise des directions, des vitesses, des intensités des vents, et rapprochant cette connaissance de celle des grands courants maritimes périodiques, où les glaces détachées des pôles fomentent, en se fondant, les perturbations de l'atmosphère, on comprendra, disons-nous, que l'homme sera dès lors en mesure de se protéger contre leurs dangers.

Le grand problème de la prévision du temps sera alors résolu, et la navigation et l'agriculture se trouveront à l'abri des ravages et par conséquent des pertes immenses qu'elles ont encore à subir.

Voici deux inventions d'une application on ne peut plus facile dans la Principauté et qui figureraient à l'exposition fluviale et maritime des Champs Elysées à Paris.

La première nous paraît pouvoir fournir une solution à un grand problème social.

C'est un moteur électrique, qui, avec une dépense de trois ou quatre francs par jour, sans bruit, sans secousse, sans risque d'incendie, donne une force d'un demi-cheval vapeur. Avec une petite machine de 200 fr., qui chaque jour consommera quelques sous seulement, l'ouvrière pourra faire marcher sa machine à coudre sans éprouver la moindre fatigue, sans avoir à redouter les terribles maladies que la manœuvre de la pédale occasionne trop souvent.

La seconde invention qui est moins sérieuse mais très intéressante à un certain point de vue, consiste en un aquarium muni de rochers pittoresquement disposés et provoquant de charmants effets de lumière. Cet appareil, aussi simple qu'ingénieux, très économiquement fait, peut se démonter aussi facilement qu'un meuble quelconque, et être transporté n'importe où. Les Anglais, gens très pratiques, viennent d'en commander plusieurs à l'inventeur. Rien ne serait plus facile à établir dans chaque station de bains que ce curieux appareil devant lequel s'arrêterait la foule des visiteurs à l'exposition.

Nos lecteurs se rappellent que nous leur signalions il y a quelque temps l'inauguration d'un nouveau sport, nommé le *Skating Ring*. Nous trouvons dans le *Journal Officiel* un article du docteur **Bauchut** qui préconise ce mode de patinage. M. **Bauchut** recommande instamment les exercices corporels dans l'intérêt du développement des forces et de la conservation de la santé.

Après avoir constaté l'insuffisance des ébats gym-

nastiques auxquels se livrent les enfants dans les établissements d'éducation, et avoir recommandé l'adoption du *Skating Ring*, le docteur **Bauchut** donne quelques détails sur ce nouveau sport.

Un patin spécial a été inventé. Il est très léger. Il se compose d'une semelle de bois sous laquelle se trouvent quatre roues en bois, deux en avant et deux en arrière.

Chaque paire de roues tient à un essieu qui peut s'incliner à droite et à gauche sous le poids du corps, à l'aide d'un pivot central, fixé dans un manchon de fonte garni de caoutchouc. Sur cette disposition repose le perfectionnement nouveau qui donne au patin et au patineur des conditions d'équilibre indispensables.

N'y a-t-il pas intérêt à répandre le plus possible le récit suivant fait par le *Messenger franco-américain*? Certes oui; aussi n'hésitons-nous pas à le reproduire, trop heureux d'avoir contribué pour une part, si minime qu'elle puisse être, à l'amélioration de notre service des postes. Ce journal nous apprend que l'administration américaine vient d'adopter un très ingénieux système pour assurer, sur les voies ferrées, la prompte distribution des lettres et journaux.

Elle a organisé des rapides qui quitteront New-York tous les matins à 4 heures et qui ne transporteront exclusivement que la malle. Ces trains, qui ont reçu le nom de *trains éclairs*, seront pourvus d'un appareil d'invention récente appelé « *catcher* », appareil qui saisira, en passant devant chaque station, le sac de la malle préalablement suspendu à une espèce de potence; de façon que tout arrêt devient complètement inutile.

Quant aux lettres et journaux à distribuer, ils seront jetés dans des sacs à travers les fenêtres, en passant devant les stations importantes, qui se chargeront de la distribution dans tout le district environnant. Ces trains ne sont d'ailleurs que le point de départ d'un nouveau système qui ne tardera pas à s'étendre à tout le pays. Toutes les villes des Etats-Unis jouiront donc sous peu des avantages du train-éclair pour le service de la poste.

C'est jeudi à 11 h. 44 minutes du matin, qu'a commencé l'automne.

Le jour, qui a diminué depuis le 22 juin, devient alors exactement de même longueur que la nuit, c'est-à-dire qu'il y a 12 heures entre le lever et le coucher du soleil. C'est ce qu'on appelle l'équinoxe d'automne.

Nous lisons dans le *Courrier de Menton*:

M. le baron de Vautheleret est de retour depuis quelques jours à Menton, après avoir passé plusieurs semaines à Rome et à Paris. Il a su employer son temps: voici en effet les renseignements qui nous arrivent de divers points de la France et de l'Italie.

Le chemin de fer des Alpes Maritimes est entré dans une nouvelle phase. La compagnie qui demande l'entreprise est constituée. A sa tête se trouve M. Vernaud, l'un des premiers entrepreneurs de Paris, appuyé par de puissants capitalistes. Dans une quinzaine de jours, les ingénieurs de la compagnie, en instance pour la concession, guidés par M. de Vautheleret, visiteront à pied le parcours de la ligne.

Il n'y a pas une minute à perdre. Au mois d'octobre Coni, Turin, Vintimille, San Remo et les autres communes italiennes intéressées seront appelées à voter leurs cotisations de subsides. Il faut que le département des Alpes-Maritimes, il faut que Menton, Monaco, Nice, Cannes, Grasse, s'occupent immédiatement de cette affaire. Nous croyons savoir que M. Médecin, notre maire, député, est décidé à appuyer ce projet auprès de l'administration départementale, aussi bien qu'à la Chambre.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste arriveront à San Remo dans le courant d'octobre.

Notre municipalité vient d'organiser un corps de musique qui a commencé déjà à se faire entendre.

M. le chevalier Piacenza est le chef d'orchestre et le directeur de cette phalange.

Villefranche. — Le *Journal de Nice* nous annonce que sur la demande de M. Pollonais, maire de Villefranche, M. Blanc de Monaco, vient d'envoyer à l'hospice de cette commune, un secours de sept cents francs.

Nice. — Mercredi dernier à quatre heures le 111^e de ligne a quitté Nice pour aller participer aux grandes manœuvres du 15^{me} corps.

— Il y a une dizaine d'années, au 15 septembre, disent les *Echos*, Nice comptait déjà des hôtes nouveaux, la plupart des hôtels avaient ouvert leurs portes, la saison enfin était commencée.

Aujourd'hui, si ce n'est le badigeonnage des boutiques, rien ne vient encore révéler l'approche de la saison nouvelle.

Que sera-t-elle cette saison si impatiemment attendue des Niçois? Bien fin serait, par le temps qui court, celui qui pourrait nous répondre.

Si rien ne vient encore d'une façon certaine, nous révéler une de ces saisons exceptionnelles où la cité tout entière était reconnue trop petite pour loger ses hôtes, empressons-nous de dire que, par contre, aucun signe néfaste ne s'est encore produit pour nous faire présager une saison douteuse.

Antibes. — Vendredi et samedi sont arrivés environ mille réservistes, venant des diverses communes du département des Alpes-Maritimes.

Ceux qui n'ont aucune notion du maniement du fusil, et le nombre, paraît-il, en est très-restreint, seront conservés au dépôt, pour être exercés; les autres partiront de suite pour le camp des Alpines, rejoindre leurs compagnons d'armes.

Cannes. — Les étrangers commencent à arriver, aussi les maîtres d'hôtels sont-ils déjà presque tous à leur poste. On compte sur une bonne saison.

Grasse. — Les vendanges sont commencées sur le territoire de cette ville ainsi que dans quelques cantons du Var. La récolte est bonne, les raisins sont beaux et bien nourris; aussi payera-t-on des prix sensiblement inférieurs à ceux de l'année dernière.

Toulon. — Au nombre des passagers ramenés à Toulon par le transport la *Creuse*, venant de Cochinchine, se trouvent neuf matelots composant l'équipage du brick *H. L.*, de Nantes, commandé par le capitaine Blanchot.

Ces hommes, après avoir garotté leur capitaine, se sont livrés à la piraterie et viennent d'être renvoyés devant le premier tribunal maritime de Brest, par arrêt de la cour de cassation portant règlement de juges à la suite d'un conflit négatif de juridiction.

Les prévenus ont été dirigés sur Brest.

— L'avis à vapeur le *Kléber* commandé par M. Vicary, capitaine de vaisseau, a appareillé, se rendant à Ajaccio.

On travaille activement à l'armement des cuirassés le *Richelieu*, la *Revanche*, la *Magnanime* qui doivent remplacer le plutôt possible le 1^{er} le *Magenta*, le second la *Reine Blanche* et le troisième l'*Alma*.

Le *Richelieu* arborera le pavillon du vice-amiral commandant en chef dès qu'il aura achevé ses essais.

Ces trois cuirassés devront être armés avec des bouches à feu, modèle 1870.

Marseille. — Plusieurs cafetiers viennent de mettre à la disposition de leurs consommateurs un porte-allumettes de fabrication toute récente, à l'aide duquel on peut enflammer le phosphore sans avoir recours au procédé chimique qui constitue l'allumette, procédé dont la fabrication est interdite à toute personne depuis la nouvelle loi.

Au milieu de ce nouveau porte-allumettes se trouve une petite lampe à pétrole qui brûle continuellement, et dans un rayon placé autour de cette lampe se trouvent de petits morceaux de bois enduits de phosphore.

Nous devons ajouter que, tout en étant économique, ce nouveau procédé dégage une odeur fort désagréable pour les consommateurs.

Le prince de Galles doit entreprendre prochainement un grand voyage dans les Indes ; voici ce que les journaux d'Angleterre publient à ce sujet :

D'après les arrangements arrêtés quant à présent, le prince de Galles quittera Londres le 12 octobre pour se rendre aux Indes. Il passera à Paris la journée du 13 et sera à Venise le 16 par rail. Là il s'embarquera à bord de son yacht *l'Osborne*, qui le conduira au *Sérapis*, ce navire, à cause de son tirant d'eau, ne pouvant s'approcher à plus de sept milles de la ville des lagunes. Il est probable que, de Venise, le *Sérapis* se rendra à Corfou, mais cela dépendra de la durée du séjour que le prince compte faire à Athènes pour y visiter le roi Georges, son beau-frère.

D'Athènes on gagnera Port-Saïd ; le prince séjournera au Caire pendant que le navire traversera le canal de Suez. Aden sera la dernière étape. On ne s'y arrêtera que quelques heures pour arriver à Bombay le 8 novembre. Là, l'auguste voyageur compte rester huit ou dix jours, puis il s'embarquera pour Calicut, en vue de visiter Mysore. Après Mysore, dix jours seront consacrés à des chasses dans l'île de Ceylan. Deux ou trois jours avant la Noël, le *Sérapis*, après avoir renouvelé ses provisions de charbon à Tricomale, débarquera le prince à Calcutta. S. A. R. visitera ensuite Delhi, Luknow et d'autres places de la vallée du Gange. Puis, traversant la péninsule indienne, il rentrera à Bombay vers le 17 mars. La traversée par le Cap ayant été abandonnée, on pense que le prince sera de retour en Angleterre vers le 8 avril.

Instruire en amusant, quoi de plus charmant et de plus difficile. On est souvent rebuté par le mot *scientifique*, joint au titre d'une revue ou d'une causerie ; il semble qu'en s'occupant de science on doive ne rencontrer que choses arides et rebutantes. M. Charmolue, le savant rédacteur de la *Patrie*, en intitulant ses causeries hebdomadaires, *causeries scientifiques*, a dû effrayer bien des lecteurs. Pourtant rien n'est plus intéressant, plus spirituel, plus élégant que la façon dont il les entretient.

La semaine dernière, M. Charmolue nous parlait mode ; mais rassurez-vous, ce n'était pas pour conseiller aux dames tel ou tel ajustement, c'était pour leur faire l'historique d'un nouvel objet de toilette qui paraît en grande faveur depuis quelque temps.

Voici ce que disait le spirituel causeur :

Depuis quelques jours, on voit circuler dans Paris un certain nombre de dames et demoiselles de haut lignage apparemment ornées d'une ceinture d'orfèvrerie qui imite assez agréablement la ceinture que portaient les dames du quatorzième et quinzième siècles. Cette parure, qui s'ajuste au bas de la taille, un peu obliquement, se compose d'une série de petites plaques argentées fixées les unes près des autres au moyen de petits anneaux, ou cousues sur un velours. On appelle cela la *ceinture Jeanne-d'Arc*.

C'est très gracieux et probablement fort symbolique. Il est évident que celles qui s'en parent tiennent à prouver qu'elles possèdent tout au moins le courage de l'héroïne d'Orléans. Au moyen-âge, les dames plaçaient au bas de leur surcot une ceinture de métal, ordinairement d'or, quelquefois dorée seulement, et ce luxe, visé dans les lois somptuaires qui avaient pour but de restreindre les dépenses exagérées que certaines femmes faisaient pour leur toilette, avait donné naissance à un proverbe. La pureté excessive des mœurs de nos contemporains ne permettra pas certainement qu'on la fasse revivre sous la forme imperceptiblement variée : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*.

Le nom donné à cette ceinture a une origine que nous voulons consigner ici pour l'instruction des fu-

turs historiens du costume français. Les modes vont vite, comme les morts de la ballade de Léonore, et il faut se hâter de dresser leur acte de naissance.

Il y a quelques mois, un marchand de tableaux de Paris retrouva dans un magasin qu'il avait conservé à Olivet, près d'Orléans, un panneau de bois peint, brisé en deux parties qu'il rapprocha, recolla et nettoya légèrement. En faisant cette dernière opération, il mit à découvert un bandeau de couleur jaune sur lequel se détache une inscription en lettres blanches assez maltraitée par le temps. Dans ce texte, on lit le nom de *Jehanne de Arc*, qui s'applique parfaitement à une des figures accompagnant celle de la Vierge tenant sur ses genoux l'enfant Jésus. Tout ce que Paris compte d'antiquaires et d'amateurs de peintures a voulu examiner, discuter, critiquer le tableau devenu fameux en quelques jours. La question est de savoir à quelle époque il a été exécuté. C'est une œuvre du quinzième siècle bien certainement, et qui tient un peu du style byzantin, comme certaines peintures italiennes et allemandes ; mais l'inscription est française. La peinture date-t-elle du temps même où vivait Jeanne ; a-t-elle été faite un peu plus tard, à l'époque de la réhabilitation de l'héroïne ?

Vous voyez qu'il y a là ample matière à dissertations. Toujours est-il que dans ce tableau, la Jeanne porte, par dessus un surcot écarlate très allongé, une ceinture de métal posée fort bas, et c'est là le document dont nos fabricants ont immédiatement utilisé l'apparition avec cette intelligente activité qui distingue le commerce parisien. Qu'on dise après cela que la science archéologique est une science vaine et inutile.

On sait qu'à l'étranger la légèreté et la frivolité des Français et même des Françaises, dit le *Moniteur*, sont passées depuis longtemps en axiome. Or, voici un Anglais, M. Marshall, qui après avoir passé vingt-cinq ans en France, vient déclarer avec preuves à l'appui que dans les soins du ménage la Française est bien plus entendue, bien plus sérieuse, bien plus économe que la femme anglaise. La *Gazette d'Augsbourg*, dans son compte rendu sur le livre de M. Marshall, *French home Life*, reconnaît qu'il serait fort à désirer qu'il fut traduit en allemand, parce que les femmes d'outre-Rhin, qui passent pour les meilleures ménagères, y apprendraient une quantité de choses des plus utiles pour elles.

Le préjugé général, dit la feuille allemande, est que la cuisine française est l'art de donner du goût à des mets qui n'ont pas de consistance nutritive ; que la toilette française n'est que fanfreluche. C'est tout ce qu'il y a de plus faux. Les mets qu'on prépare dans les familles françaises sont plus nourrissants, plus sains que ceux de la cuisine anglaise ; la Française s'habille, non-seulement avec plus de goût, mais aussi à moins de frais, et d'une façon plus hygiénique que l'anglaise.

Or, dit M. Marshall, la toilette des femmes est devenue, dans ces dernières années, une des grandes questions du temps ; elle n'est pas encore devenue un des problèmes sociaux dont s'occupent les gouvernements ; mais elle a acquis une extrême importance. Les hommes ayant renoncé au luxe de la toilette, cherchent aujourd'hui à satisfaire leur vanité et leur goût pour le beau par la toilette exagérée de leurs femmes.

Ce travers existe aussi en Angleterre ; même les classes inférieures y sont atteintes d'une rage de toilette qui a produit les résultats les plus lamentables. Les anglaises n'ayant aucune notion de goût, cherchent à se guider sur les toilettes des grandes dames, ce qui les entraîne à de folles dépenses.

Les françaises, au contraire, qui ont toutes une aptitude spéciale pour les couleurs et les coupes des vêtements, ne prennent pas modèle sur les toilettes tapageuses, mais elles raisonnent elles-mêmes l'ensemble de leur toilette, et, en y mettant le temps et la réflexion, elles arrivent à s'habiller de façon à paraître charmantes sans trop dépasser les limites du budget du ménage. C'est là l'œuvre des combinaisons les plus savantes ; mais tandis que la femme anglaise gaspille l'argent pour s'attifer plus ou moins ridiculement, la française finit par se constituer une garde-robe qui réunit toutes les qualités désirables de bon marché, de durée, de simplicité et d'élégance.

COURRIER DE PARIS

Les nouvelles sont rares. L'exposition de géographie a fermé ses portes au public. La recette a été distribuée au Comité de secours des inondés du Midi. Toutes les musiques ont joué tous les airs nationaux du monde. On évalue à plus de 80,000 fr. le montant des recettes totales de l'exposition.

Une dépêche de Vienne m'informe du départ de l'empereur d'Autriche qui va rejoindre sa fille la princesse Gisèle et aurait, dit-on, manifesté l'intention de venir retrouver en France à Sassetot, l'impératrice dont un récent accident a retardé le départ.

M. de Langsdorff, officier attaché à l'état major de M. le maréchal est allé préparer les logements en vue des grandes manœuvres auxquelles doit assister le Président de la République.

M. Nigra, ambassadeur d'Italie, est rentré à Paris au moment où M. le duc d'Aumale partait pour Vienne où il doit assister au mariage d'un de ses parents.

Enfin, pour compléter ce bulletin de nouvelles, j'apprends que M. Wallon a eu un accident de voiture, aux Petites Dalles.

Le Châtelet a repris le *Closerie des Genêts* avec M^{lle} Dica Petit. C'est bon pour quelques soirées, mais il ne faudrait pas abuser de ces reprises là.

Les Folies-Bergère ont fait enfin leur réouverture, en nous offrant leur contingent annuel de clowns fantastiques, de mimes extraordinaires et de danseuses insensées. Tout se joue sur des airs de valse du maestro Métra. On s'y écrase.

LÉON GUILLET.

FAITS DIVERS.

Un journal apprend que l'Académie des sciences est pleine d'émotion ; M. Wurtz, en effet, lui a appris hier que M. Lecoc de Bois-Baudrand venait de découvrir un nouveau corps simple dans une blende de zinc.

On sait que les découvertes de ce genre sont très-rares dans la science, et que lorsqu'elles se produisent, c'est un véritable événement.

M. Wurtz considère cette découverte comme un grand honneur pour la France, et M. Lecoc de Bois-Baudrand a proposé de donner au nouveau corps simple le nom de *gallium*.

Les fondateurs du Conservatoire de musique américain ont offert la place de directeur à M. Gounod.

M. Gounod refuse la dignité exotique qui lui est proposée.

Il existe à Six Fours (Var) une vigne en treille, de l'espèce vulgairement appelée *panse*, dont la fécondité et le développement sont vraiment extraordinaires.

On n'y compte pas moins de 380 magnifiques grappes du poids moyen de 1 kilogramme chacune. Son feuillage couvre d'un ombrage impénétrable une surface de 90 mètres carrés. La tige a très exactement 45 centimètres de circonférence.

L'arbrisseau ne végète pas capricieusement et à l'état sauvage, ainsi que pourrait le faire supposer l'énorme quantité de fruits, il est au contraire soumis à des tailles régulières, pratiquées selon les règles de l'art ; mais il appartient, paraît-il, à une famille de géants.

Le projet de canoniser Christophe Colomb revient sur l'eau. La *Civiltà Cattolica*, vient de publier une série d'articles dans lesquels elle recommande la prise en considération de la proposition, due à l'initiative du cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, d'admettre dans la liste des saints « le navigateur génois Christophe Colomb, qui, le premier, traversa les ondes inconnues et terribles de l'Océan, et découvrit un nouveau monde, permettant ainsi à l'Évangile de se répandre sur une double étendue. »

Une jeune fille, M^{lle} Fournier, vient de remporter au comice agricole de Beuzec-Cong (Finistère) le premier prix de labourage.

M^{lle} Fournier, qui habite la commune de Lauriec, s'est présentée au concours avec son attelage, et accompagnée de sa jeune sœur.

C'est la première fois que les membres du jury avaient à juger un cas pareil.

Après quelques minutes d'hésitation, M^{lle} Fournier fut admise au concours. M^{lle} Fournier exécuta le travail avec adresse et habileté, en y mettant quatorze minutes de moins que les autres concurrents.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Septembre 1875.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero sable
 ID. b. *Jeune Éloïse*, id. c. Barali, id.
 ID. b. *Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 MENTON. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 ID. b. *Thérèsine*, id. c. Musso, id.
 MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Fornari, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. le *Var*, id. c. Martin, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MENTON. brick-g. *Eulalie*, id. c. Putzi, fûts vides.

Départs du 20 au 26 Septembre 1875.

AGDE. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, fûts v.
 VILLEFRANCHE. b. *Jeune Éloïse*, id. c. Barali, s. l.
 GOLFE JUAN. b. *Alexandre*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 STE-MAXIME. b. *Belle brise*, id. c. Fornari, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, sur lest.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Thérèsine*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 VILLEFRANCHE. b. le *Var*, id. c. Martin, id.
 CETTE. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Fornari, fûts v.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT, RUE JACOB, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE,

SOUS LA DIRECTION DE M^{me} EMMELINE RAYMOND.

Ce journal, paraissant le samedi de chaque semaine-donne par an plus de 2,000 gravures sur bois; — 24 planches dans lesquelles on trouve plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeur naturelle, pour vêtements de toutes sortes et de tous les âges; — romans nouvelles, etc.

Un numéro spécimen est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. Firmin-Didot Frères, Fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste: dans ce cas, il faut ajouter, pour chaque 3 mois, un timbre de 25 centimes, soit 4 timbres pour l'année, 1^{re} édit.: 3 m. 3 fr. 50; 6 m. 7 fr. ; 12 m. 14 fr. 4^e — 3 — 7 fr. ; 6 — 13 fr. 50; 12 — 25 fr.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distans. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	dirt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02		3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04		7 20
				Nice { arrivée	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02		8 17
				Nice { départ	8 16		12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 30		1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 37		1 07	—	4 39	6 18	9 »
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 45		1 19	—	4 47	6 26	9 09
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	9 03		1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08		1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 33		2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05		10 20	10 50	8 16	—	—
					soir		soir	soir	Sanr	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distans. kilom.	PRIX DES PLACES	STATIONS			471	473	477	481	479	501	487
		1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	mixt.	mixt.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	dirt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05		1 05 4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		7 »			12 15		7 05 10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 24			11 04	4 35	7 30 10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48			11 24	4 56	7 50 11 06
				Monaco		8 »			11 31	5 03	7 58 11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze		8 13			11 44	5 16	8 11
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		8 21			11 52	5 24	8 19
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		2 29			12 06	5 31	8 27 11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice { arrivée		8 42			12 19	5 43	8 40 11 51
				Nice { départ	6 08	mat.	10 15	12 35	2 07	5 55	9 06
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19		11 28	1 48	3 11	6 53	10 02
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04		4 14	7 40	7 29		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 22		6 27	9 45	9 05		
					soir		soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

Sculpture, Dorure & Miroiterie

ROCCA ET VAILLANT

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,

S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.